

RAPPORT SUR L'ÉPREUVE ÉCRITE D'ESPAGNOL

Écoles concernées : ENS Paris-Saclay, ENS de Lyon, ENS (Paris), ENPC, Mines

Coefficient (en pourcentage du total d'admission) :

ENS Paris-Saclay : 3,1%

ENS de Lyon : 2,5%

ENS (Paris) : 2,1%

ENPC/Mines : 3,8%

MEMBRES DU JURY : Ignacio MUÑOZ BIELSA

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

À partir d'un texte sur l'actualité hispano-américaine récente, l'épreuve d'espagnol est divisée en deux parties : un exercice de version et une expression écrite comprenant deux questions. Voici quelques idées à garder à l'esprit pour préparer l'épreuve.

VERSION

L'objectif principal de l'exercice de version est d'évaluer la capacité à traduire le plus fidèlement possible le sens du texte source en français. Pour ce faire, il est essentiel de bien comprendre le texte en espagnol pour bien saisir l'information, le sens, le ton et l'intention de l'auteur.

D'autre part, une bonne maîtrise du français est indispensable pour éviter les calques ou les hispanismes qui appauvrissent la traduction. De même, les contradictions, les erreurs grammaticales et les fautes d'orthographe et de syntaxe en français sont pénalisées.

Il est conseillé aux candidats de lire attentivement le texte afin d'éviter les erreurs dans la phase initiale de l'épreuve.

EXPRESSION

L'épreuve est divisée en deux parties :

- Dans la première partie, l'accent est mis sur la compréhension écrite du texte et les candidats sont invités à expliquer un élément particulier du document, que ce soit une phrase, une idée ou un argument.
- Dans la seconde partie, le candidat doit présenter une courte argumentation dans laquelle il donne son avis sur la question posée.

L'épreuve de rédaction évalue la qualité de l'écriture en langue étrangère. Il est donc conseillé de s'efforcer d'utiliser un espagnol riche et varié, montrant l'étendue de la maîtrise des structures grammaticales et du vocabulaire.

Les deux questions permettent l'utilisation d'un espagnol de niveau avancé, avec l'emploi, par exemple, de formules pour exprimer l'opinion ou le ressenti (afin d'alterner l'indicatif et le subjonctif), ou la référence à des expériences du passé.

Outre l'aspect linguistique, d'autres éléments sont pris en compte, tels que :

- La compréhension écrite du candidat, preuve de son niveau d'espagnol ainsi que de ses connaissances de la culture hispanique en général. L'ensemble de ces deux éléments devrait permettre au candidat de comprendre le texte et d'argumenter de manière logique et raisonnée en fonction des questions posées.
- La capacité d'analyse et de synthèse : le candidat est tenu d'argumenter sa réponse en un nombre limité de mots, en fonction des consignes données, en distinguant l'essentiel de l'accessoire.
- La maîtrise de l'argumentation : même si les réponses sont très brèves, on attend qu'elles soient présentées de manière claire et ordonnée. Il est conseillé au candidat de réfléchir avant de rédiger, de savoir où il veut arriver (conclusion), quels arguments il va développer (développement) et comment il pense les présenter (introduction).

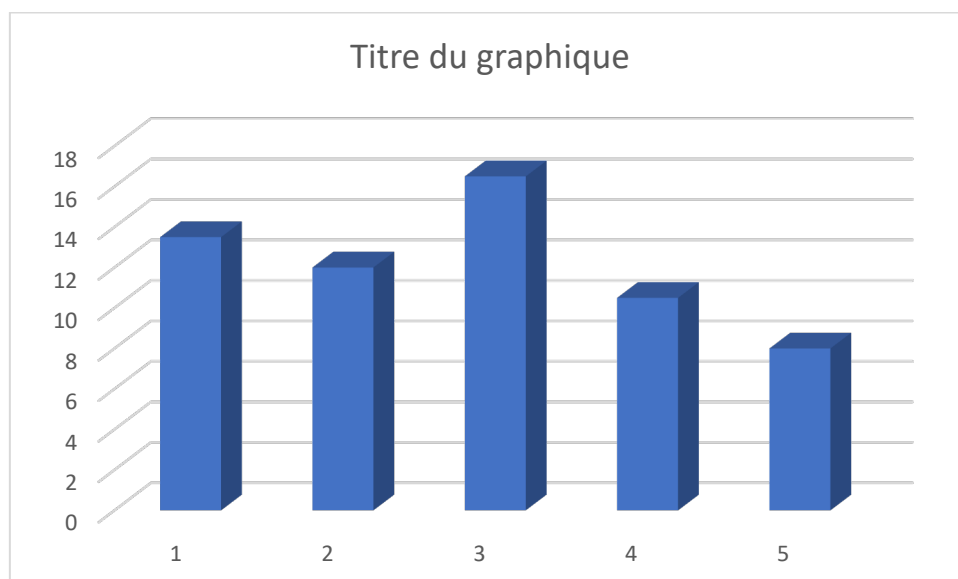
Notez que de nombreuses erreurs proviennent d'une mauvaise lecture de la question posée, ce qui est la preuve d'un sérieux problème de compréhension et la source des réponses inadaptées.

RAPPORT SUR L'ÉPREUVE ÉCRITE

SESSION 2024

L'épreuve de cette année portait sur un article d'opinion de Carmela Ríos publié dans El País, le 11 janvier 2024.

Cette année 5 copies ont été corrigées. La note moyenne est de 12,10. ; l'écart type de 3,19, et les notes se trouvent entre 8 et 16.



VERSION

Les traductions des candidats à l'épreuve d'espagnol ont été faibles, sauf quelques exceptions. Il subsiste un certain nombre d'erreurs que les candidats des années à venir devraient garder à l'esprit pendant leur préparation.

Étant donné qu'il s'agit d'un exercice de version, une bonne relecture de la traduction est recommandée afin de s'assurer que le niveau de français est correct et de relever des erreurs élémentaires, comme par exemple l'absence d'apostrophes dans les contractions avec les pronoms personnels (*si ils*). De même, il convient de veiller à l'utilisation des majuscules de tous les noms propres, les nationalités et les débuts de phrase.

D'un point de vue lexical, le document de cette année comprend une série de locutions qui permettent de distinguer le niveau des candidats en fonction de leurs connaissances, de leur compréhension du texte et des traductions proposées.

Une des expressions qui a étonnamment posé des problèmes aux candidats est « *hilitos con aspectos de plastilina* » ou bien la version courte « *hilitos de plastilina* ». Le mot *plastilina* semblait facile à traduire de par sa similitude avec les formes françaises « plastiline » ou « plasticine », mais on pouvait aussi accepter la traduction « pâte à modeler ». Cependant, nous avons trouvé des traductions telles que « petits fils plastifiés », « taches de mazout », « particules de plastique » ou « fuites de plastique ».

Une autre expression problématique a été « *vertido de crudo* », qui se réfère à la marée noire qui avait touché la Galice en 2002. L'expression a été traduite par « déversement des cuves », « produits toxiques » ou même « montée de la crue ».

Du même champ lexical, le mot « *chapapote* », d'origine galicienne, est entré avec force dans la langue espagnole. Il aurait pu être laissé tel quel, en italiques ou entre guillemets, ou bien l'explication « substance goudronneuse appelée *chapapote* », ce qui aurait été plus adapté que les traductions proposées, comme par exemple « fléau ».

Concernant le sujet du document et l'utilisation des réseaux sociaux, l'expression « *video con rótulo* » a également posé des problèmes. Ce « vidéo sous-titrée/avec légende » est devenu dans certaines traductions « vidéo avec rotation » ou « vidéo en boucle ».

Aussi, l'expression « *ha logrado encender la hoguera de la viralización* » a obtenu des traductions diverses, mais qui laissent de côté l'expression « allumer le bûcher » qui apportait du sens et du dramatisme. Parmi les traductions proposées par les candidats : « a réussi à enclencher la viralisation », « est parvenue à devenir virale », « a permis d'aborder la question de tout rendre viral sur Twitter » ou « est parvenue à atteindre le seuil de la viralisation ».

« *Regular* » est un de ces faux amis qui posent souvent problème en français. Ici, il fait référence à une communication qui n'est ni bonne ni mauvaise, mais moyenne, loin des options proposées par les candidats, comme « régulièrement » ou « réguler ».

Dans le cas de « *Si Fraga se dio un chapuzón* », un candidat a eu des difficultés à identifier Fraga comme un nom propre, malgré l'utilisation de la majuscule, provoquant une traduction dépourvue de sens : « si provocant qu'il a été donné un discours à Palomares ». Sinon, le mot « *chapuzón* », la classique baignade dans la mer, a été peu compris : « un discours », « un tour », ou encore la proposition plus éloignée « se dit expert ».

Un autre mot familier est « *choteo* », et malgré le contexte, il est clair qu'il exige un niveau d'espagnol plus élevé. Cependant, un candidat a réussi à trouver une traduction assez correcte : « les blagues ». « Railleries » aurait été aussi une proposition intéressante. Sinon, il y a eu d'autres propositions erronées telles que « la communication », « les échanges » ou « la publication ».

La traduction de « *jalarse un bogavante con pélets* » était compliquée, car elle combinait le mot familier « *jalarse* », un fruit de mer comme « *bogavante* » et le « *pellet* », d'origine anglaise, qui désigne un granulé de bois utilisé pour allumer certaines cheminées. On trouve des propositions telles que : « se boire un verre avec des pélets » ou « se jeter dans un bassin avec des auréoles », en ajoutant les possibilités « une bouchée de pétrole » ou « l'essence ». La traduction correcte aurait pu être « bouffer un homard avec des pellets ».

En ce qui concerne la grammaire, le texte présente une grande variété de verbes, avec du passé simple, passé composé, plus-que-parfait, ainsi que l'imparfait du subjonctif et du conditionnel. Les correcteurs ont apprécié que les candidats aient su trouver les équivalences les plus appropriées en français.

EXPRESSION

Il est important de lire attentivement la question afin de ne rien omettre de ce qui est demandé :

1. ¿Cómo caracteriza la autora del artículo el rol de las redes sociales en el caso del vertido de *pellets*?

La question demande comment l'auteur « *caracteriza* » le rôle des réseaux sociaux. On rappelle que selon RAE, « *caracterizar* » signifie :

« *Determinar los atributos peculiares de alguien o de algo, de modo que claramente se distinga de los demás.* »

Il ne s'agit pas de dire si l'auteur est pour ou contre, mais plutôt d'expliquer les caractéristiques qu'elle attribue au rôle des réseaux sociaux dans la communication autour de la tragédie écologique présentée.

D'abord, comme d'habitude, pour bien répondre à la question, il est nécessaire de comprendre le texte et de faire preuve d'un niveau d'espagnol permettant d'analyser le ton et le sens utilisés par l'auteur. Ensuite, il faut bien repérer les parties du texte qui répondent à cette question.

Carmela Ríos commence par comparer la situation des pellets avec celle de 2002 avec le Prestige, une époque où les réseaux sociaux ne faisaient pas partie du paysage informatif. Elle dit :

“Imagino que las afirmaciones del líder gallego hubieran sido reproducidas hasta el infinito, transformadas en vídeo corto, vídeo vertical y vídeo con rótulo o editadas como un meme o un gif para ser compartidas. Imagino a cientos de voluntarios desplegados en la costa gallega compartiendo, con ayuda de sus teléfonos móviles, la batalla diaria para eliminar el chapapote, aquella masa negruzca que contaminó las aguas y las arenas de algunas de las playas más bonitas del mundo. Hubiéramos contado con un relato de lo sucedido mucho más amplio aunque también más susceptible de confusión, como es propio de la conversación en las redes sociales, donde todos poseemos la facultad de aportar información y recibirla.”

On retrouve trois éléments à prendre en compte dans le rôle des réseaux sociaux :

- Ils permettent la reproduction à l'infini des informations.
- Ils sont susceptibles de présenter une variété de points de vue.
- La multiplicité d'avis personnels peut déboucher dans un manque de rigueur.

Le premier point est expliqué à travers le témoignage de José Antonio Llorente, journaliste et consultant, qui explique clairement l'importance de la communication aujourd'hui :

“Hubo una época en la que la diferencia entre el éxito y el fracaso era comunicar o no comunicar. Ahora la diferencia es comunicar bien, regular o mal.”

Communiquer n'est plus un choix, mais une obligation, car les moyens de communication ne sont plus l'apanage des institutions officielles. Au contraire, tout le monde, avec son téléphone, a la possibilité de transmettre une information et la capacité de la rendre virale. Une fois sur les réseaux sociaux, il est impossible de limiter la diffusion du message. Et il vaut mieux que les institutions apprennent à bien y naviguer.

Concernant les deux autres points, on retrouve dans le texte la phrase :

“La declaración oficial ha logrado encender la hoguera de la viralización en Twitter a través del humor”.

Outre l'information objective, l'un des éléments caractéristiques de la communication à travers les réseaux sociaux est l'ironie, en provenance de tous les bords idéologiques. Et ensuite, on lit :

“El choteo en las redes sociales es mortífero y eficaz porque consigue difundir un mensaje en parajes digitales donde no llegaría si vistiera más formal.”

L'humour permet que les informations circulent très loin et, bien entendu, accompagnées de points de vue et d'avis très critiques avec la situation objet de l'information.

Contrairement à ce que certains candidats ont pu comprendre, Carmela Ríos ne demande pas une régulation des réseaux sociaux, elle ne prend pas de position sur le sujet et elle ne parle pas non plus de la démocratisation de l'information (même si elle serait d'accord pour affirmer que l'information arrive maintenant dans tous les coins du monde, le sujet de la démocratisation impliquerait d'autres paramètres qui ne sont pas évoqués dans le texte).

Malgré les apparences, l'auteur ne cherche pas tellement à communiquer avec humour, car il ne s'agit pas d'une chronique satirique ; mais effectivement, elle parle de l'humour, avec des exemples concrets et drôles à l'appui.

Si elle parle sur l'importance de bien communiquer, c'est parce que n'importe quelle information circule rapidement sur Internet, qu'elle provienne d'un canal officiel ou d'un compte anonyme d'un utilisateur lambda.

2.- En su opinión, ¿las redes sociales refuerzan o banalizan el trabajo de protección del medioambiente?

Dans ce cas, on parle de la valeur des réseaux sociaux : valeur ajoutée ou contrainte ?

Il convient de garder à l'esprit que le sujet demande aux candidats un avis et une évaluation. Il s'agit d'un bon moment pour utiliser les formes d'indicatif et de subjonctif.

Dans les cas où les notes sont les plus basses, on constate la mauvaise habitude de reformuler la question posée dans l'examen. Cela est d'autant plus grave que cette reformulation provoque souvent un changement de l'énoncé et une réponse hors sujet. Les candidats doivent garder à l'esprit que les

correcteurs connaissent bien le sujet de l'épreuve : à la place de reformuler la question, il vaut mieux prendre le temps de la comprendre afin d'y répondre correctement.

Les correcteurs attendent des candidats qu'ils démontrent non seulement une maîtrise des règles grammaticales, mais aussi une capacité à employer des expressions idiomatiques et un vocabulaire précis. Le niveau d'espagnol était variable selon les candidats. Des erreurs courantes ont été relevées, telles que :

- Omission de l'article en espagnol là où en français on utilise un partitif : “(las) organizaciones dicen”.
- Utilisation du partitif français en espagnol : “*pululan de noticias*”.
- Fautes d'orthographe récurrentes, comme dans le cas de “*mobilizar*”.
- Gallicismes comme “*la planeta*”, “*la valor*”, o “*quasi*”.
- Mauvais placement ou omission des accents : “*opiniones*”, “*acciones*”, “*circulan*”, “*hubó*”, “*inutiles*”, “*tambien*”, “*reacciones*”.
- Mauvais placement de la négation : “*Las redes sociales no todavía refuerzan*”.
- Erreurs dans la formation du participe irrégulier : “*ponidas*”.
- Erreurs récurrentes de diphtongaison au présent de l'indicatif : “*depiende*”, “*mostra*”, “*pode*”;
- Confusion des terminaisons des verbes au pluriel et au singulier : “*existe acciones*”.

Comme indiqué au début du document, ce ne sont pas seulement les erreurs qui sont prises en compte. La capacité à utiliser un espagnol riche et varié est également essentielle. Comme souvent, la recherche de complexité de la part du candidat s'accompagne souvent d'une expression plus naturelle.

SUJET

I. Version (12 points) :

Sobre hilitos y bolitas

Llevo varios días preguntándome cómo habríamos vivido la catástrofe del *Prestige* si Twitter hubiera existido entonces, cuando el vicepresidente Rajoy habló en noviembre de 2002 de aquellos “hilitos con aspectos de plastilina” que escapaban del *Prestige* antes de que el vertido de crudo provocara uno de los mayores desastres ecológicos de la historia de España. Imagino que las afirmaciones del líder gallego hubieran sido reproducidas hasta el infinito, transformadas en vídeo corto, vídeo vertical y vídeo con rótulo o editadas como un meme o un *gif* para ser compartidas. Imagino a cientos de voluntarios desplegados en la costa gallega compartiendo, con ayuda de sus teléfonos móviles, la batalla diaria para eliminar el chapapote, aquella masa negruzca que contaminó las aguas y las arenas de algunas de las playas más bonitas del mundo. Hubiéramos contado con un relato de lo sucedido mucho más amplio aunque también más susceptible de confusión, como es propio de la conversación en las redes sociales, donde todos poseemos la facultad de aportar información y recibirla.(...)

Las alertas que recogen las redes contrastan con el silencio de los responsables durante más de dos semanas (...). Demasiado tiempo, para entonces habían perdido el pulso de la conversación de las redes sociales. El periodista y consultor José Antonio Llorente, recientemente fallecido, lo explicó magistralmente en una entrevista concedida a este periódico: “Hubo una época en la que la diferencia entre el éxito y el fracaso era comunicar o no comunicar. Ahora la diferencia es comunicar bien, regular o mal.”

Los “hilitos de plastilina” de Rajoy se han transformado en “los *pellets* no son tóxicos ni peligrosos”, afirmación sostenida por la consejera de Medio Ambiente de la Xunta de Galicia, Ángeles Vázquez. La declaración oficial ha logrado encender la hoguera de la viralización en Twitter a través del humor. (...)“Si Fraga se dio un chapuzón en Palomares ante las cámaras para demostrar que no había vertido radioactivo, aquí alguien va a tener que jalarle un bogavante con pélets para demostrar que no son tóxicos”, estima @juliansiniestro.

El choteo en las redes sociales es mortífero y eficaz porque consigue difundir un mensaje en parajes digitales donde no llegaría si vistiera más formal.

Carmela Ríos, elpais.com, 11 de enero de 2024

II. Questions : Répondre en espagnol en 100 mots minimum par question (8 points)

1. ¿Cómo caracteriza la autora del artículo el rol de las redes sociales en el caso del vertido de *pellets*?
2. En su opinión, ¿las redes sociales refuerzan o banalizan el trabajo de protección del medioambiente?